

Escuchar a los rarámuris hoy
Oralidad y narrativas espaciales
(Ecouter-Voir les Rarámuris)

SYLVIE MARCHAND

*Laboratoire Art & Anthropologies Numériques, École
Européenne Supérieure de l'Image Angoulême-Poitiers*



Image 1. Sylvie Marchand and Celina, gobernadora rarámuri, selecting sounds and pictures into a DVD, Norogachi 2013. © Gigacircus

PREAMBULE

Les formes du nomadisme et la quête des racines rituelles de l'art dirigent mon travail de création «anthropo-artistique». Depuis 2010, j'expérimente et j'enregistre avec mon équipe¹ les cérémonies Tarahumaras : Tutuguri, Yumari, Tesguino, Matachines, Pintos, Ciguri, vouées à nourrir le contenu du dispositif *Continent Rouge*² (décrit plus loin).

Depuis 2012, j'ancre la collecte dans un processus d'échanges artistiques avec les habitants de Chihuahua, de Naranachi et de Norogachi. Nos dialogues s'organisent autour d'ateliers de création spontanée réunissant artistes et habitants.

Au cours de cette expérience me parviennent des récits étonnants, relatant la présence dans la Sierra Tarahumara d'un poète français, Antonin Artaud.

En Février 2013, j'ébauche l'idée d'enregistrer l'histoire du poète français dite par les Tarahumaras, pour, parallèlement, transmettre la poésie et la littérature orale des Tarahumaras du XXI^e siècle, inédites.

C'est sur cet échange épistémologique et poétique qu'est né *Continent Rouge*, un dispositif d'art numérique qui relie une installation vidéo immersive à un parcours de récits sonores géolocalisés.

LA POSITION DE L'ARTISTE : DEPUIS LA COLLECTE SUR LE TERRAIN, JUSQU'AU PARTAGE AVEC LE PUBLIC

En 2012, alors aux prémisses de cette création mexicaine dans la Sierra Tarahumara, je me suis trouvée par bonheur à ce point de l'Histoire: Un point d'intersection sans contact, entre les récits oraux tarahumaras et les écrits produits par Artaud sur les Tarahumaras entre 1936 et 1948 (Artaud 2007).

1 Cf ci-dessous p16

2 Co-production Gigacircus, CNES Avignon, Région Poitou-Charentes, Institut Français, Alliance Française de Mexico, Graph CMI Carcassonne, Association Temps Réel.

D'un côté les Tarahumaras, détenteurs d'une riche culture orale, exclus de la culture livresque, n'avaient pas accès aux textes d'Artaud³ ; et de l'autre je constatais avec surprise que la littérature orale tarahumara était quasiment inconnue des universitaires, des écrivains, des libraires, et du grand public.

Aussi décidai-je de placer les publics mexicain, canadien et européen à ce point d'intersection, fomentant le projet artistique et politique de mettre en contact ces deux courants disjoints par la suprématie du 'texte' qui avait gommé l'oralité. La création d'un dispositif sonore mobile répondait pour moi à la nécessité de réactiver la mémoire et la richesse de la pensée Raràmuri 'gommée' par la culture livresque dominante.

ART, CORPS, RITE ET CAMÉRA ENGAGER UN DIALOGUE DE CRÉATION POUR COMPRENDRE LA GLOBALITÉ D'UNE CULTURE



Image 2: "Arte en la calle" création collective, Asentamiento tarahumara, Matachines, 2012. © Gigacircus

3 Une transcription et traduction en langue Tarahumara, de *Viaje al país de los Tarahumaras* vient d'être réalisée par Enrique Servin et Martin Makawi (*Basalowala aminà ralámuli paísila*, cf p7, Colección Rayénali, Pialli, Chihuahua, 2014).

Preservación de documentos...

La collecte des sons, des récits et images vidéos qui forment la substance de *Continent Rouge*, naît d'un travail de création sur le terrain initié avec Lionel Camburet (performer, musicien, photographe) et Lelio Moehr (réalisateur video et musicien), en collaboration avec les communautés Raràmuris de Chihuahua, Norogachi et Nararachi.

C'est par le partage de créations artistiques collaboratives dans les rues des villages et asentamientos Tarahumaras, et par la lecture de textes d'Antonin Artaud, que j'ai pu progressivement édifier un dialogue avec des habitants et en particulier des musiciens, des danseurs et des poètes tarahumaras.

Et c'est grâce à ces dialogues de création partagée avec ces communautés Raràmuris, que nous avons pu être invités, ensuite, à des cérémonies rituelles.

OMAWARI

En 2012 par exemple, grâce au concours de l'artiste anthropologue Gustavo Alvarez⁴, nous organisons un 'Omawari', une 'fête' dans une rue de l'asentamiento Tarahumara (Nord de Chihuahua). Il s'agit de délimiter un espace public, une rue où chacun montrera ce qu'il aime et sait faire : les femmes Raràmuris vont danser un 'Matachine' et chanter quelques chansons en Raràmuri. Gustavo Alvarez et Lionel Camburet montreront deux performances fondées sur l'échange de foulards et de poésies. Lelio Moehr (F) et Jairo Castillo (Mx) créeront un rap franco-tarahumara. Depuis lors, Jairo et Lelio continuent leur collaboration vidéo musicale, à écouter sur You Tube (Castillo y Moehr 2016; 2017).

Et pour ma part, je montrerai un ensemble de films tournés dans la Sierra. Au cours de ces projections, certains reconnaissent le lieu où ils ont grandi, un membre de leur famille, ou déplorent

4 Gustavo Álvarez Lugo, artiste performer et anthropologue. Créateur du réseau international «performancear o morir». Vit et travaille à Irapuato, Guanajuato, MX.

un changement d'architecture. D'autres, plus jeunes, découvrent la mythique Sierra de leurs ancêtres où ils ne sont encore jamais allés. Les films jouent déjà leur rôle d'ancrage de la mémoire. Et pour la collecte, le partage des documents enregistrés crée un lien, génère des croisements d'idées et de paroles, fertilise et encourage de nouvelles contributions.

La recherche et la 'collecte' prennent ainsi la forme d'un processus d'échange et de création «vivant», nourri par les dialogues et les rencontres autour de moments de création partagée.

KORIMA

A Norogachi dans la Sierra, nous créons un 'espace d'échanges de photos' parallèlement aux dialogues de création que nous menons dans les asentamientos urbains.

Lionel Camburet crée une structure de bois avec les branches que nous ramenons de nos promenades dans la Sierra. Chaque dimanche, nous y accrochons un ensemble de photos que nous allons imprimer à Guachochi dans la semaine. Dimanche après dimanche, les habitants de Norogachi se rassemblent autour de ces photos, et le kiosque que nous avons investi devient un lieu de rencontre, une sorte de studio photo. Les images, support du dialogue, sont commentées. Certains Rarámuris viennent à cet endroit pour prendre des photos, ou être pris en photos. Tous les dimanches pendant deux mois, nous reproduisons l'événement, et à la fin de notre séjour la structure est intégralement recouverte d'images. Le dimanche qui précède notre départ toutes les photos sont partagées, redistribuées: un Korima photo!



Image 3 : Korima Photo, Norogachi 2012. © Gigacircus

Nous avons l'habitude, avant chaque départ, de copier pour les gouvernadores, représentants de la communauté, l'intégralité des documents sur support DVD et CD Rom. Mais qu'advient-il de ces disques, nous le savons, périssables, lors d'un changement de gouvernance ?

L'ancrage pérenne de notre banque de données au sein de la communauté semble nécessaire, afin d'assurer un accès et un partage permanent.

LES TARAHUMARAS, D'ANTONIN ARTAUD

*«Le 16 Septembre (1936), le jour de
l'indépendance du Mexique,
j'ai vu à Norogachic, au fond de la
Sierra Tarahumara,
le rite des rois de l'Atlantide».*

ANTONIN ARTAUD

En 1936, Antonin Artaud, poète français né et enterré à Marseille, séjourne au Mexique. En 1957, les Editions de L'Arbalète (Paris)

publient *Les Tarahumaras* compilation des écrits du poète français sur son expérience dans la Sierra.

En 1975 *Viaje al país de los tarahumaras*, est publié au Mexique en espagnol, bientôt épuisé. En raison du fossé qui sépare la culture orale de l'écrit, et la langue espagnole 'officielle' de la langue 'indigène' raràmuri, les Tarahumaras n'ont jamais eu accès aux écrits d'Artaud.

En 2014, cet ouvrage est traduit en Tarahumara par Martin Makawi *Basalowala aminà ralàmuli paisila*, sous l'impulsion d'Enrique Servín coordinador del Lenguas Indígenas en el Instituto Chihuahuense de la Cultura, Chihuahua (Artaud 2014).

Pour des questions d'éthique, dès 2012 j'ai ressenti la nécessité de lire les poèmes écrits par Antonin Artaud sur les Tarahumaras, aux Tarahumaras. Comme un retour nécessaire, un acte de partage qui vient enrichir mon chemin de connaissance vers les cérémonies rituelles «lointaines» pour moi au plan culturel et philosophique.



Image 4: Dialogues à Turucheachi, autour d'Artaud avec Erasmo Palma, 2013. © Gigacircus

Preservación de documentos...

Ces actions de dialogues et de créations, répétées, donnent à l'équipe de tournage un statut au sein de la communauté Raràmuri: Nous sommes artistes et accueillis comme tels. Ainsi assez rapidement, sommes nous appelés à expérimenter les cérémonies de guérison Yumari, Tutuguri, et enfin le magnifique Ciguri (ou Jikuri, Hikuli). Très librement nous sommes invités à filmer. Raspadors et chanteurs nous ouvrent patiemment les portes de leur univers, de leur savoir.



Image 5 : Lionel Camburet, tournage Matachines, Nararachi 2016. © Gigacircus

A ce jour nous avons réuni des centaines d'heures de paysages sonores, d'interviews, récits de vie, chants, musiques, danses et rituels. Ces créations originales forment la substance de l'œuvre *Continent Rouge*⁵. Une sélection de ces documents viendra former

5 http://gigacircus.net/fr/creations/continent_rouge/.

la Colección Digital de Documentos Sonoros y Audiovisuales de Origen Digital.

DE L'EXPÉRIENCE DE LA 'DANZA' RARÀMURI À L'ESPACE DE PROJECTION NUMÉRIQUE.

Il me semble important d'éclairer ma position et les choix que j'opère lorsque j'enregistre.

L'on peut affirmer aujourd'hui que les «données» naissent du fruit de l'interaction entre le monde et celle/celui qui tente de le capturer.

Dans la dynamique du terrain de la rencontre, le corpus digital naît de la qualité de la relation qui se crée entre l'Autre et moi.

Lorsque je filme, je ne me contente pas d'enregistrer ; que ce soit dans la relation à l'autre, ou dans mon rapport à la nature, l'important pour moi est de créer une relation, d'accomplir un acte vivant. Dès ce stade initial je suis en création, j'opère des choix esthétiques, formels, humains. J'ai besoin d'un stimulus sensoriel fort. Pour capter la vie. Je me fonds dans l'énergie, dans le flux. La caméra est pour moi une prothèse sensorielle, un œil déplaçable aux limites de mon corps. Je filme toujours en caméra portée et en plan subjectif – filmant et retransmettant l'événement, suggérant ma présence et ma responsabilité d'auteur dès ce moment de genèse.

C'est au cours du tournage d'*AmeXica sKin*⁶ sur la frontière mexicano-américaine, que Gustavo Alvarez, performer et anthropologue, m'invita à Norogachic pour danser et filmer les fêtes de printemps des Raràmuris de la sierra Tarahumara.

Après s'être peint le corps, les danseurs déambulent en cercle, des collines jusqu'au coeur du village pendant une semaine ; je me trouve ainsi propulsée au sein du corps des tambours Raràmuris, dansant-filmant jour et nuit cette course.

6 http://www.gigacircus.net/fr/creations/amexica_skin/.

Preservación de documentos...

C'est la perspective d'un «cinéma incarné», sans doute, qui me pousse à filmer et à danser au sein du groupe raràmuri. Cette danse prolonge le mouvement qui caractérise le flux de mes créations depuis 1996, début d'une longue déambulation à travers le monde qui me mène de Compostelle à la Mongolie, à travers le Kirghizstan, sur la frontière nord-américaine, au cœur de la Sierra et dans la ronde des Pow Wows Cree du Canada.

Je cherche à traduire, dès la captation, la dynamique interne de la perception : ce que je ressens du réel et de la rencontre avec cette culture lointaine dont je ne comprends pas la langue, dont je ne possède pas les codes. Seules l'énergie, l'intuition et l'empathie me guident, et la force du groupe qui fait corps. Le corps de danse dans lequel je me fonds en dépit de tout.

Je prolonge ensuite cette énergie propre à la danse au montage, puis au mode de diffusion vers le public. L'immersion du spectateur dans l'espace de la projection en effet me semble indissociablement liée à ma manière de filmer.

CONVOQUER L'INTELLIGENCE COLLECTIVE DANS L'ESPACE PUBLIC, ENRICHIR LE *BIG DATA* : LA PHILOSOPHIE DU DISPOSITIF CONTINENT ROUGE

Une fois les données capturées puis architecturées en un ensemble signifiant, comment partager nos connaissances?

L'objectif de ces journées d'étude concerne la question de la conservation des données digitales collectées au sein des communautés autochtones. Si la question de la préservation est cruciale, la question de l'accès et du partage des connaissances acquises est essentielle.

Les formes du partage sont architecturées par une philosophie. A chaque système de rangement sa vision du monde : classifications segmentées à l'accès opaque et rigide? ou partage ouvert en accès libre sur des plates-formes dynamiques?

Pour conclure ma présentation je me permettrai de décrire brièvement la forme du dispositif d'art numérique *Continent Rouge* qui accueille les films et sons collectés dans la Sierra Tarahumara.

Ayant recours aux satellites et aux technologies de géolocalisation, ce dispositif est présenté dans l'espace public pour que soient partagés de façon pérenne, les contenus de l'œuvre artistique.

J'aimerais désigner les voies et potentiels des outils numériques qui mettent le grand public en position de réception active, tout autant sensorielle qu'intellectuelle. Je montrerai d'abord comment cette œuvre s'insère dans l'espace public, explorant d'abord le potentiel des dispositifs sonores géolocalisés ; puis je terminerai par la présentation du dispositif d'images. Ce faisant, cette partie de mon exposé éclairera les contenus collectés dans la Sierra tarahumara.

UN DISPOSITIF SONORE MOBILE ADAPTÉ À L'ORALITÉ

Quel meilleur support, pour l'écoute en marche de la poésie des coureurs Raràmuris, que les technologies mobiles de géolocalisation? Le choix du parcours sonore porté par les technologies mobiles de géolocalisation répond au plus près au désir de ne pas fixer ni 'paralyser' le mot. Il s'agit de pulvériser la poésie dans l'espace, de trouver un mode de lecture vivante, stimulante, qui «émette» la pensée sans la scléroser, sans la calcifier.

Le «parcours sonore géolocalisé» accessible par smartphone, semble bien être le mode le mieux adapté à l'écoute de la littérature orale Raràmuri qui par définition ne s'écrit pas. Les auditeurs sont en contact avec la voix des poètes: celle d'Artaud, «libérée du poids du texte», comme celle des Tarahumaras, inconnue de nos sociétés.

La nappe sonore fondamentale est créée à partir des tonalités des plateaux de la Sierra et des musiques raràmuris, ponctuées par des rencontres sur les chemins avec des Tarahumaras.



Image 6: Paseo Sonoro accessible vía smartphone, CDMX 2015 © Gigacircus

Le fil rouge de la narration retrace un voyage dans la Sierra, le nôtre (et peut être celui d'Artaud): de Norogachic, berceau de la culture tarahumara précolombienne, à Cusàraré, village des joueurs de harpe à bouche, jusqu'à Naràrachic, «la spirale des shamans». Car la quête mène aux rituels que nous découvrirons dans l'installation.

Au cours du voyage, des histoires, des poèmes chantés, des questionnements sur la construction de la route qui amène le narco trafico, des témoignages de la famine toujours latente, et des rires.

Le contenu narratif de la balade sonore initie le public à la culture et à la poésie tarahumara d'aujourd'hui.

UN ESPACE VIDÉO IMMERSIF ET INTERACTIF

L'installation *Continent rouge* est un espace de projections (vidéos, photographies digitales, séquences d'animation, vidéogrammes) pilotées par ordinateurs en réseau wifi interne sous Max MSP. Plusieurs

modes d'interactions s'accomplissent entre le parcours sonore géré par une application de géolocalisation pour la narration spatialisée⁷ et l'installation via OSC (Open Sound Control).

L'interaction produit le rythme, et l'écriture de textes écrits et/ou oraux : L'apparition de textes d'Artaud, d'Erasmus Palma et de Martin Makawi, est rythmée par le public en marche sur le parcours sonore.

Au cours de sa marche, le public capture de courtes séquences sonores qu'il 'dépose' dans l'installation en y entrant, créant ainsi une poésie sonore aléatoire.

Après l'expérience acoustique en marche, le public vit une expérience multi-sensorielle dans l'installation: Sur leur itinéraire, les marcheurs-auditeurs découvrent l'installation dont la présence est signalée par le son des tambours tarahumaras, géolocalisés en forme rayonnante autour du site de l'exposition. Les spectateurs sont invités à faire étape. L'immersion dans le dispositif multimédia vient alors augmenter la perception sonore d'une implication corporelle. L'expérience sensorielle est décuplée.



Image 7: Conçues selon les dimensions de l'Awiratzi, espace rituel rarámuri, les projections conduisent le public à travers trois niveaux d'images pour aboutir aux rituels, but du voyage, CDMX 2015. © Gigacircus

7 Notours : Application créée en 2008 par le collectif espagnol Escoitar.org : <http://www.notours.org/>. En 2017 nous utilisons l'application Locosonic, Université de Barcelone : <https://locosonic.com/>.

PROJECTION MULTI-ÉCRANS DE RITUELS

La projection de vidéos réparties dans l'installation dévoile un cycle annuel de danses rituelles.

Les Raràmuris se réfèrent aux notions spirituelles de *Onorùame* et *Eyerùame* : le soleil et la lune. Ils plantent et récoltent en implorant la lune, il chantent et dansent à l'adresse du Soleil en quête des pluies vitales. Les cérémonies printanières des *Pintos* et le *Pascolero* annoncent les semailles du Maïs ; les rites du *Tesguino*, et les *Matachines* clôturent la saison d'hiver.

Célébrés tout au long de l'année à Norogachi, *Yùmari* (rite propitiatoire) et *Tutuburi* (cérémonie de guérison) sont des rituels agraires préhispaniques : la célébration la plus intrinsèquement Raràmuri; ces rites réunissent symboles spirituels, danse, chant, offrandes, nourritures et le breuvage du «Tesguino», l'alcool de maïs dont la récolte répond à des règles d'organisation sociales fondamentales.

DANZAR O MORIR

L'esthétique visuelle fait écho à l'esthétique sonore de la ritournelle, de l'infini, de la répétition en boucle. C'est l'image d'un monde de *l'inséparation* (Quessada 2013) que l'on appellerait de *l'hyper connexion* en occident, mais bien plus encore. Nous allons vers la transe qui envisage des connexions autrement.

Partant du réel, nous basculons vers le non-figuratif, seul mode esthétique capable de traduire l'indicible, l'invisible, le spirituel; nous frôlons parfois la figure de la mort bientôt vaincue par le battement revitalisant des tambours venus par centaines, célébrer le retour de la résistance nécessaire. Danser ensemble, pour ne pas mourir, danser, et prendre conscience du monde dont nous faisons partie.



Image 8: Installation Continent Rouge, CDMX 2015. © Gigacircus

CONCLUSION

Les contenus sonores et vidéographiques collectés au sein de la communauté Raràmuri pour la création du dispositif d'Art Numérique *Continent Rouge*, ont été enregistrés en formats numériques natifs, et présentent des qualités artistiques, anthropologiques et techniques certaines. C'est la raison pour laquelle ce corpus a été choisi par L'IIBI pour la mise en place d'une première base de données digitales issues de la culture Raràmuri.

Cependant, un grand nombre des documents que nous avons enregistrés pendant les sessions de tournage n'ont pas servi pour le montage de l'œuvre ; ce matériau constitue néanmoins un intérêt culturel indéniable: paysages sonores diurnes et nocturnes de la Sierra sur plusieurs saisons, échos du quotidien des villages rarámuris, chansons, récits de vie, événements ponctuels (le changement de la poutre de l'église de Norogachi par exemple) ou saisonniers (la récolte du maïs, la fabrication des cuillères en bois...).

Preservación de documentos...

IL semble donc important, comme archives de l'équipe de production artistique, et comme mémoire de la communauté Raràmuri, que ces éléments puissent être conservés. Les étapes de la démarche artistique d'une part, et les transformations de la société raràmuri de l'autre, pourront offrir aux chercheurs nous l'espérons, un contexte parlant, susceptible d'éclairer leur compréhension du monde Tarahumara.

Ces documents, sous forme d'une banque de données numériques pourra résider au Mexique, contrairement aux nombreuses données Tarahumaras qui ont été réunies par des chercheurs occidentaux, sans avoir pu être conservées sur le terrain mexicain.

Pour le public récepteur des contenus, *Continent Rouge*, nous l'avons vu, explore une variété de situations et points de vue réflexifs pour un public mobile: les marcheurs-auditeurs-spectateurs-émetteurs-récepteurs vivent une expérience acoustique augmentée (narration spatialisée) et, sur leur parcours, ils découvrent les rites tarahumaras au centre d'un dispositif multi sensoriel. La scénographie organique mêlée aux technologies numériques propose au public une lecture corporelle, une posture active. L'on pourrait dire en résumé de l'œuvre *Continent Rouge*, qu'elle construit un ensemble évolutif, dont les éléments globalisés, liés, en interrelation et en co-dépendance, relie cultures, disciplines, et outils, pour offrir au public une expérience à vivre.

M'appuyant sur cette vision du monde, j'aimerais axer mon rôle au sein du programme universitaire «Preservation of sound and audiovisual digital born records of indigenous people in México» vers la conception d'un modèle d'accès et de partage de ces archives numériques, ouvert, flexible et dynamique, qui saura s'inscrire dans l'écologie des cultures numériques contemporaines.



Legend 9: Nuit de Noël 2015, Matachines. © Gigacircus

RÉFÉRENCES

- Artaud, Antonin. *Basalowala aminà ralàmuli paisila*. Chihuahua: Colección Rayénali, Pialli, 2014.
- . *Les Tarabumaras* (FolioEssais, 2007)
- Castillo Jairo ZD et Lelio Santoka Moehr. *Explícito*, 2017. Disponible en <https://www.youtube.com/watch?v=oFvMmaGCiDw> (2017)
- . *Personalmente ft. Olvi music*, 2016. Disponible en <https://www.youtube.com/watch?v=MATKB2tkNaI>.
- Marchand, Sylvie, *Amexica sKin*. Página de internet. Francia, 2017. Disponible en http://www.gigacircus.net/fr/creations/amexica_skin/.

Preservación de documentos...

———. *Continent Rouge*. Página de internet, 2017. Disponible en http://gigacircus.net/fr/creations/continent_rouge/.

———. *Amexica skin*. DVD. Editions Le Point sur le I, 2010.

Perales Blanco, Verónica. “Créations à la frontière Sylvie Marchand: AmeXica sKin”.

Arte y políticas de identidad, 2010(2),111-122.

Quessada, Dominique. *L'inséparé, Essai sur un monde sans Autre*. Francia: Puf, 2013.

ANNEXES

À propos des applications Notours et Locosonic

Notours est un logiciel libre et gratuit pour smartphone qui fut développé par les artistes du collectif Escoitar.org de 2008 à 2016 (voir ci-dessous). Il permet de marcher en écoutant un parcours de sons, une narration sonore créée pour un territoire spécifique. L'expérience sonore «augmente» la perception de l'espace en superposant des couches de nouveaux sons à un espace public.

Les artistes auteurs de cette application furent partie prenante quant à la création du parcours sonore lié à l'installation de *Continent Rouge*.

Si les audioguides traditionnels sont conçus pour fournir des informations sur des domaines d'intérêt touristique, il est important de noter que Notours a été conçu pour et par des artistes, prolongeant et enrichissant ce support pour en faire un outil de création, d'expression libre, ouvert à l'invention.

Le développement de ce logiciel est aujourd'hui repris par Locosonic (université de Barcelone) <https://locosonic.com/>.

Les artistes français de la compagnie Gigacircus

Tournage sur le terrain et montage

Sylvie Marchand: conception, photo et réalisation vidéo (Paris - Poitiers)

Lionel Camburet: création sonore, photo et scénographie (Angoulême)

Lelio Moehr: image vidéo et photo (Paris)

Programmation informatique

Jacques Bigot: programmation informatique interaction temps réel (Paris)

Cécile Rouquié: infographie, effets spéciaux (Poitiers)

Yorick Barbanneau: interfaces, réseau (Bordeaux)

Le collectif espagnol Escoitar.org, artistes développeurs de l'application noTours

Horacio Gonzales: scénarisation du parcours sonore, développement (Compostela)

Xoan Xil Lopez: création sonore pour le parcours sonore (Compostela)

Enrique Tomas: développement (Linz, Autriche)

Sélection d'entretiens à Norogachi 2012-2016: Erasmo Palma, Elvira Palma, Lupita Castillo, Dora Lopez, Iram Loya, et Francisco Moreno.